

saire à leurs exploits, réalisés en grande partie sous l'influence du mouvement national culturel roumain¹.

À cette époque, quand la lutte antiottomane reserrait étroitement les liens des peuples qui habitaient les bords du Danube, un « poète » appartenant en égale mesure à la littérature roumaine et à la littérature bulgare vivait et écrivait ici. Il s'agit de Georges Pešacov, qui s'intitulait lui-même poète « slavo-roumain ». Poète mineur, des débuts de la poésie roumaine et bulgare, Pešacov a attiré fort peu jusqu'à présent l'attention des chercheurs.

Les historiens de la littérature bulgare n'ont connu qu'en partie les oeuvres de Pešacov, et même la partie la plus petite, c'est-à-dire celle rédigée en bulgare. Et les rares historiens de la littérature roumaine qui se sont occupés de lui ne lui ont jamais connu cet aspect. Quant à sa vie, elle demeura en général aussi inconnue des uns que des autres, Pešacov étant considéré dans la littérature bulgare comme l'un de ses premiers versificateurs, alors que les Roumains ne voient en lui que le paléographe et le traducteur des documents slavo-roumains — domaine où son rôle est réellement important et bien connu. Les recherches à son égard ont été tellement dépareillées même chez nous qu'à un moment donné on a pu affirmer que le poète Pešacov n'était pas la même personne que le traducteur des documents slaves. L'explication de cet état des choses réside justement dans le fait qu'on a négligé presque entièrement l'étude de ses écrits en langue roumaine. La personnalité réelle de Pešacov est de beaucoup plus intéressante que celle d'un simple poète mineur ou d'un traducteur de documents, même des meilleurs. Sachant le grec, le latin, l'allemand, le serbe, le bulgare, le roumain, Pešacov se nourrissait des idées éclairées de l'époque. Et si, du point de vue de leur valeur artistique ses écrits laissent à désirer par rapport à ceux de ses contemporains roumains (les poètes de la famille Văcărescu, Momuleanu, etc.), bien qu'ayant une certaine importance pour les débuts de la poésie cultivée bulgare, par contre sa personnalité, ses conceptions de la vie s'avèrent des plus avancées. En effet, Pešacov embrasse pour les propager à son tour les idées les plus progressistes de ses contemporains, de ceux qu'il a connus personnellement ou seulement à travers leurs oeuvres. Pour n'en nommer que quelques uns, il convient de mentionner parmi les Roumains un Dinicu Golescu, les poètes Văcărescu, Eliade Rădulescu, Paris Barbu Momuleanu, Eufrosin Poteca, et parmi les Bulgares et les Russes — Beron, Aprilov, Kipilovski, Venelin, etc.

La présente étude ne se propose point d'analyser son oeuvre poétique, qui ne s'élève pas du reste à un degré artistique justifiant pareille entreprise ; tout au plus s'il mérite d'être cité dans une histoire de la littérature roumaine comme une curiosité. Nous n'allons pas, non plus, nous occuper ici de ses traductions littéraires en roumain, ni d'apprécier la valeur littéraire des poésies qu'il a pu écrire en d'autres langues (bulgare, grec, serbe ou russe). Nous laisserons cette tâche aux historiens de la littérature. Notre but ici est seule-

¹ Constantin N. Velichi, *Роята на българската емиграция в Румъния за културното възраждане на българите през периода 1800—1840*, dans *Славянска филология*, V, Sofia, 1963, p. 179—191.